Grève à la guerre!

Que se passe-t-il en Ukraine ? Telle est la question régulièrement soulevée lors de discussions et de débats au sein de la gauche luxembourgeoise, ses organisations, ses partis ou tout simplement la diversité de ses militants. Cela vaut aussi pour l'ensemble de la gauche européenne. Les prises de positions sont hétérogènes, allant jusqu'à la contradiction, voire, à l'accusation réciproque, qui de faire le jeu de l'impérialisme russe, qui de se réduire à une marionnette pilotée par Washington. D'un point de vue comme de l'autre, les idiots utiles se trouvent dans le camp d'en-face.

Les actes guerriers en cours, qui ne se limitent pas à l'est de l'Ukraine, mais se déroulent aussi ailleurs, notamment en Irak, ne peuvent être déconnectés de la toile de fond fondamentale qu'est le contexte économique mondial. Peut-on analyser le conflit ukrainien comme un événement isolé et particulier ou ne faut-il pas plutôt l'envisager dans une perspective historique du capitalisme plus profonde qui inaugure une intensification de conflits inter-impériaux ?

Le monde, pétaudière du capitalisme

L'implosion du glacis soviétique a accéléré le développement du capitalisme mondial dont le terrain de jeu s'est considérablement élargi. Dans une première phase, la Russie de Eltsine semblait s'être intégrée dans la sphère « occidentale » et une partie du capital russe, trop content de profiter de la déliquescence de son propre Etat, se voyait fleurir dans le grand marché mondialisé.

C'était sans compter la reprise en main poutinienne, poussée entre autres par la menace d'un éclatement de la Russie. Cette réaffirmation de la Russie comme puissance impériale autonome a été accompagnée d'une reconfiguration de ses intérêts capitalistes.

La plupart des économistes marxistes, dans toute leur hétérogénéité, voit dans la crise actuelle du capital dans les nations industrialisées occidentales (UE et USA), une crise due à la baisse tendancielle du taux de profit (et encore, ils sont loin de s'accorder sur la question, comme l'atteste cette synthèse). Par ailleurs, l'auteur de ces lignes n'a pas la prétention (ni les compétences !) de pouvoir trancher cette question. Mais nous pouvons toutefois dessiner grossièrement les grandes lignes de la crise dans laquelle les nouveaux conflits, dont celui de l'Ukraine, s'inscrivent.

Depuis la fin des « Trente Glorieuses », soit les années de reconstruction (capitaliste) qui ont suivi la dévastation du continent européen subséquente au second conflit mondial (conséquent du premier, communément perçu comme suprême déflagration de l'impérialisme comme stade ultime du capitalisme moderne), le capital est entré dans sa phase néolibérale enclenchée dans les années '70.

Cette guerre de reconquête du capital face aux acquis et grands compromis entre le capital et le travail s'est soldée par une réduction de la consommation des ménages et poussant dès lors le capital à trouver de nouvelles marges de profit par sa financiarisation accrue. Ce qui ne signifie évidemment pas l'inexistence de la financiarisation du capital hors crise à des fins de maximisation de profits.

A partir de là, plusieurs scénarii sont possibles. Le plus réjouissant serait évidemment celui de la crise de trop que le capitalisme lui-même ne parviendrait plus à dépasser, ouvrant la voie, justement, à son propre dépassement. Dans les pays d'Europe, comme la Grèce ou l'Espagne, où le capital mène sa restructuration la plus profonde, avec son corollaire de redistribution des profits « du bas vers le haut » mais aussi et surtout par son remodelage des grands compromis, les résistances populaires croissent à tel point que les classes dirigeantes de ces pays commencent à serrer la vis des libertés publiques et individuelles. C'est donc le signe que

la possibilité et l'espoir de changement se ravive et que cet espoir est « pris au sérieux » par les classes dirigeantes. Mais cette voie n'est pas automatique.

L'exacerbation, dans ce contexte de crise du capitalisme, entre les intérêts divergents et concurrentiels des capitaux, que l'on peut délimiter grossièrement entre les capitaux des USA, de l'UE (avec, à nouveau, ses propres concurrences internes) et celles des capitaux « émergents » – comme, pour ce cas précis, la Russie – qui sont tout aussi bien imbriqués dans la crise, mène au redécoupage du globe en sphères d'influence.

Ce redécoupage est laborieux et surtout accompagné de crises politiques et, dans une première phase tout du moins, de conflits armés dans les régions sous-développées, notamment dans les pays qui furent encore sous domination coloniale au siècle passé (domination qui s'exerce toujours par le biais des bourgeoisies compradores en place). S'y croisent intérêts économiques et positionnement géostratégiques à long terme.

La « domination » de l'Irak par les Etats-Unis par exemple, ne peut se résumer à la seule question de marges de profits immédiates procurées par la rente pétrolière, mais aussi par la domination politique d'une région entière.

Derrière le romantisme, le fric

La crise ukrainienne est à lire dans cette optique. Evidemment, il ne peut être fait abstraction de facteurs politiques, historiques, linguistiques, culturels ou encore religieux. Tout conflit armé est accompagné de sa cohorte de raisons plus ou moins légitimes ou légitimatrices, que ces raisons émanent du peuple ou de ses classes dominantes, voire des deux.

Si la Russie tsariste de 1914 pouvait se targuer de soutenir la « sœur serbe » pour des raisons culturelles (proximité des

langues, partage du cyrillique et de la foi orthodoxe), son intervention est motivée par le renforcement de sa présence dans les Balkans et le rapprochement de la Méditerranée, l'un justifiant plus facilement l'autre. Idem pour une France désireuse de récupérer une l'Alsace-Lorraine mais surtout fiévreuse de contenir la domination allemande sur le continent.

Ce serait faire foi d'une extrême naïveté que de vêtir le capital des habits du souci de la libération d'anciens compatriotes ou coreligionnaires. Si le capital, qui, selon Marx et Engels, digère toute construction humaine et sociale jusqu'aux plus intimes pulsions spirituelles pour les transformer en marchandises faisait réellement preuve d'une telle sentimentalité, il y a belle lurette qu'il ne se serait pas survécu à lui-même.

Répétition générale?

Le conflit ukrainien va-t-il dégénérer et se généraliser comme le prévoient les pires Cassandre ? Ou la fièvre va-t-elle baisser à la faveur d'un compromis entre grandes puissances ? Et cette accalmie sera-t-elle de longue durée ou n'est-elle qu'une pause en prélude à de nouveaux réchauffements ? Avons-nous à faire à une sorte de répétition générale en vue d'un nouveau conflit (les champs de tensions en veille ne manquent pas sur le globe) que personne à l'heure actuelle, pas même les classes dominantes, ne prévoit ? Personne, à l'heure actuelle, ne peut le prédire.

Néanmoins, quel que soit notre avenir, la gauche anticapitaliste en doit pas se tromper de combat. Nous devons bien comprendre (pour ne parler que du conflit ukrainien, mais nous pourrions l'étendre à d'autres régions) que les peuples russe, ukrainien, les Européens orientaux et occidentaux et le peuple états-uniens se trouvent tous pris dans l'étau de la rapacité de leurs propres classes dominantes qui n'hésiteront pas, comme par le passé, à exacerber les pulsions chauvines

afin de nous mener tous, pour leurs intérêts bien compris, vers la boucherie.

Non à la boucherie!

Se réfugier dans la « compréhension » (aussi légitime soit-elle) d'une Russie encerclée par le bras armé étendu des Etats-Unis qu'est l'OTAN et lui accorder un « soutien tactique » en sa qualité d'empire subalterne est probablement tout aussi hasardeux que de se réfugier dans la « compréhension » (aussi légitime soit-elle) d'une grande partie des Européens orientaux (et en première ligne des Ukrainiens) désireux de s'émanciper du grand voisin russe en accordant un « soutien tactique » à l'expansionnisme de Washington, « libérateur malgré lui ».

Notre rôle, extrêmement ardu il est vrai, serait plutôt de s'opposer à cette grande réorganisation des empires capitalistes, dont les populations ne sont que des chairs à canon de réserve. Et de propager de manière intensive et dans la meilleure des traditions internationalistes, le message que la seule guerre qui vaille, de Vladivostok à Los Angeles en passant par Berlin, c'est celle qui nous oppose à ceux qui veulent nous y plonger.